

CLARTÉS DANS LE SOIR

*Le crépuscule d'or sur les pins noirs incline
L'apaisement profond des clartés et du vent;
Le jour lassé s'arrête et se souche en rêvant
Comme un vieillard pensif derrière la colline.*

*C'est l'heure où le ramier se hâte vers les chênes,
Où les lourds chariots grincent sur les chemins.
Où meurtris de chaleur se meurent les jasmins,
Où le sommeil, déjà, tend d'invisibles chaînes.*

*C'est l'heure douce au coeur qui croit et que s'élève
Dans la béatitude immense de la nuit,
Où dans l'ombre du soir et de notre âme luit
L'étoile ou le rayon intérieur du rêve;*

*L'heure où la main de Dieu referme les corolles
Sur les parfums mourants, les ailes sur les nids,
Et le recueillement de ses cieux infinis
Sur le bruit douloureux de nos vaines paroles.*

*Heureux celui qui voit, lorsque le jour défaille,
Dans la trêve accordée au choc des passions,
Revenir son orgueil et ses illusions
Ainsi que des vainqueurs au soir d'une bataille.*

*Heureux celui qui peut dans sa maison joyeuse,
Quand l'ombre et la clarté tremblent aux mêmes bords,
Sur le seuil grand ouvert regarder sans remords
Le lent effeuillement de l'heure lumineuse.*

*Et, sentant croître en lui l'amour, mot saint du titre
Qu'au livre de ses jours trace une main de feu,
Heureux qui peut fixer, l'âme pleine de Dieu,
La mort qui le regarde et rit contre la vitre!*

Henry HARTMANN